

# La formation du canon de la nouvelle en Finlande et en Estonie

Martin Carayol

#### ▶ To cite this version:

Martin Carayol. La formation du canon de la nouvelle en Finlande et en Estonie. Literature. Institut National des Langues et Civilisations Orientales- INALCO PARIS - LANGUES O', 2013. French. <NNT: 2013INAL0015>. <tel-00947558>

HAL Id: tel-00947558

https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00947558

Submitted on 17 Feb 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers. L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



# Institut National des Langues et Civilisations Orientales

## École doctorale N°265

Langues, littératures et sociétés du monde

CREE (Centre de recherches Europe-Eurasie)

## **THÈSE**

présentée par :

### **Martin CARAYOL**

soutenue le : 5 décembre 2013

pour obtenir le grade de : **Docteur de l'INALCO**Discipline : Littératures et civilisations

# LA FORMATION DU CANON DE LA NOUVELLE EN FINLANDE ET EN ESTONIE

Thèse dirigée par :

M. Antoine CHALVIN Professeur des universités, INALCO

**RAPPORTEURS:** 

M. Harri VEIVO Professeur associé, Université Paris 3

M. Jaan UNDUSK Directeur de recherche, Centre de recherche en

littérature Under et Tuglas, Tallinn

**MEMBRES DU JURY:** 

M. Harri VEIVO Professeur associé, Université Paris 3

M. Jaan UNDUSK Directeur de recherche, Centre de recherche en

littérature Under et Tuglas, Tallinn

Mme Eva TOULOUZEMaître de conférences HDR, INALCOM. Antoine CHALVINProfesseur des universités, INALCO

# LA FORMATION DU CANON DE LA NOUVELLE EN FINLANDE ET EN ESTONIE

Liksom semble être arrivée à point nommé pour fournir un exemple des courants les plus novateurs de la littérature moderne.

Par ailleurs, il faut noter l'heureuse concomitance de son apparition avec l'essor de l'exploitation de la littérature comme support de communication (évolution très nette dans les manuels des années 1980-1990, cf. ELG 2001 et RIKAMA 2008) ainsi qu'avec la vogue de l'étude de textes plus courts qu'auparavant (RIKAMA 2008), les œuvres brèves complètes étant désormais privilégiées par rapport aux extraits d'œuvres longues. On voit donc que toutes les conditions étaient réunies pour permettre aux recueils de nouvelles de Rosa Liksom de jouir d'une réception particulièrement favorable à son inscription dans le canon.

#### 18. Mehis Heinsaar, autre cas de canonisation accélérée?

#### a. Itinéraire d'une canonisation rapide

On a vu que Mehis Heinsaar (né en 1973) était derrière Tuglas le nouvelliste le plus populaire aujourd'hui en Estonie. Cette popularité pourrait ne relever que d'un phénomène de mode, mais en réalité l'adéquation entre le succès populaire et le succès critique de Heinsaar laisse supposer qu'il s'agit d'un phénomène durable. Nous allons à présent examiner la réception des nouvelles de Heinsaar pour préciser les caractéristiques de son hypothétique canonicité — nous la qualifions d'hypothétique car le manque de présence de Heinsaar dans les manuels modernes ne nous semble pas permettre d'affirmer catégoriquement qu'il fasse partie du canon. Dans le cas de Rosa Liksom en Finlande, le recul était suffisant pour juger la canonicité effective, d'autant que le nombre de manuels où elle apparaît est important ; dans le cas de Heinsaar, notre recul est bien moindre et il s'agit donc d'être encore plus prudent.

Il n'en demeure pas moins que Heinsaar a été reconnu de façon massive comme un nouvelliste de premier plan, comme on le voit en examinant sa présence auprès des diverses instances de canonisation. Du côté des prix littéraires, on constate que Heinsaar est après Kross et Traat l'auteur qui a le plus souvent (trois fois) reçu le prix Tuglas de la nouvelle, à égalité avec Toomas Vint et Rein Saluri, mais sur une période bien plus courte ; entre 2000 et 2013 il est le seul à l'avoir reçu plus de deux fois. Heinsaar a également reçu en 2001 le prix Betti Alver destiné à l'auteur d'une première œuvre : c'est la seule fois (depuis 1990) où ce prix a été décerné à un recueil de nouvelles. Parmi les manuels les plus récents, Heinsaar

figure dans ANNUS 2001a alors même qu'à l'époque seul son premier recueil était paru mais il est vrai que ses nouvelles parues en revues avaient attiré une attention considérable. À l'étranger, Heinsaar est un des écrivains estoniens récents les plus visibles, puisque ses deux premiers recueils sont évoqués dans HASSELBLATT 2006 et que plusieurs de ses nouvelles ont été traduites, notamment « Aspendal vihmategija » en anglais dans The Dedalus book of Estonian literature (KAUS 2011), « Liblikmees » et « Oliver Helvese lugu » respectivement dans CHALVIN 2002 et CHALVIN 2011. Deux de ses livres ont été traduits en finnois. Notons enfin que Heinsaar a été l'objet de quatre articles de fond dans Looming et Keel ja kirjandus, à savoir VABAR 2002 (entretien consécutif à l'obtention par Heinsaar des prix Tuglas et Betti Alver, et qui vaut à l'auteur de figurer sur la couverture de Looming), ANNUS 2010, VAHER 2010 et VAHER 2012, et qu'il est même le sujet d'un livre entier, VABAR 2011, paru dix ans à peine après la sortie de son premier recueil. Dans la recension de ce livre publiée dans Looming, Toomas Haug constate une nouvelle fois que Heinsaar est « un phénomène », dont trois livres sont unanimement considérés comme réussis — les deux premiers et Rändaja õnn, tandis que Artur Sandmani lugu « a été plutôt considéré comme un échec », et qu'Ebatavaline ja ähvardav loodus a eu une réception ambivalente.

Tous ces signes d'une canonisation manifeste ne se retrouveraient sans doute pas si la réception critique n'avait pas été excellente dès l'apparition de Heinsaar dans le champ littéraire. ROOSTE 2001 est une recension de *Vanameeste näppaja*, exceptionnellement longue et détaillée pour un si jeune auteur : Heinsaar y est même comparé à Tuglas (le contenu fantastique invite il est vrai à cette comparaison), avec l'avantage, selon le recenseur, qu'il y a plus de mystère et de sentiment chez lui que chez Tuglas. Rooste évoque toutes les nouvelles du recueil et estime qu'il s'agit du meilleur livre de l'année jusqu'ici. Dans EHIN 2002, qui concerne *Härra Pauli kroonikad* de Heinsaar, l'auteur estime que même si Heinsaar va parfois un peu trop loin en matière de non-sens et de bizarrerie, avec ce livre il montre à nouveau qu'il est un écrivain très doué et imaginatif<sup>1</sup>. Ehin loue surtout les nouvelles à veine érotico-morbide, et ajoute que « Ilus Armin », parue dans *Looming* peu auparavant, a montré que Heinsaar a continué dans cette direction qui manifestement lui réussit. « Ilus Armin », l'une des nouvelles les plus canoniques de Heinsaar (elle est l'une des trois de ses nouvelles à

<sup>1</sup> P. 147.

avoir reçu le prix Tuglas)<sup>1</sup>, ne fut éditée en recueil qu'en 2007, mais on voit que dès sa parution en revue elle avait attiré l'attention.

Rändaja õnn est le recueil de Heinsaar aujourd'hui considéré comme le livre le plus réussi de son œuvre encore jeune (cf. par exemple ROOSTE 2010, qui revient sur l'ensemble de la production de Heinsaar). Il est recensé dans OLLINO 2007 (Vikerkaar) et KAEVATS 2007 (Looming): les deux recenseurs s'accordent déjà à le considérer comme particulièrement réussi. Ollino note que Heinsaar a connu une période de louanges constantes puis une période de plus grande prudence vis-à-vis de ses textes, à cause d'Artur Sandmani lugu, son roman de 2005, qui selon l'avis général était raté; à l'inverse, Rändaja õnn « est sans doute le plus mûr de ses livres », car plus homogène que Vanameeste näppaja et moins stérile que Härra Pauli kroonikad. Les trois plus brillantes sont selon le recenseur, qui les loue longuement, « Ilus Armin », « Vihmategija Aspendal » et « Toomas ja rotipüüdjad ». L'inclusion des miniatures « Galaktikate sõber » et « Kuller » est présentée comme une très bonne idée : c'est dans l'entourage de nouvelles plus longues qu'elles deviennent le plus judicieuses, « comme la cerise sur le gâteau », alors qu'isolées de leur environnement naturel elles auraient paru anecdotiques. KAEVATS 2007 est une recension encore plus positive, intéressante notamment parce que son auteur s'y livre à une franche impulsion canonisante en assignant à Heinsaar un caractère ethnique: «Ces nouvelles sont particulièrement estoniennes, même sans décrire les paysages Heinsaar crée une très tangible impression d'Estonie (Eesti-taju) ». Or on a vu plus haut que traditionnellement, considérer un texte comme typique de l'esprit national était une manière d'inviter à sa canonisation.

Kaevats rappelle également qu'on a comparé Heinsaar à Garcia Marquez et aux autres réalistes magiques, à Tuglas (sous la plume de Toomas Liiv notamment), mais il y a pour Kaevats une vraie nouveauté dans sa synthèse d'éléments familiers. Quelques recenseurs de ce recueil (Ollino et Liiv) y ont trouvé des défauts, une certaine hétérogénéité (en effet Ollino pointait deux nouvelles moins réussies que les autres), mais sans guère s'apesantir dessus, ce qui montre selon Kaevats que le niveau général est élevé. Kaevats va jusqu'à écrire que « Ilus Armin » est la meilleure nouvelle estonienne du XXIe siècle : il la pare de toutes les qualités, elle montre selon lui la grandeur de Heinsaar, tout comme « Vihmategija Aspendal », autre

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> Cette nouvelle est également mise en avant, avec « Kohtumine ajas », par Sven Vabar dans sa recension du recueil de poèmes *Sügaval elu hämaras* en 2010.

nouvelle la plus élogieusement évoquée. Kaevats rappelle que « selon Toomas Vint il s'agit même du meilleur livre de prose estonien ».

À plusieurs reprises, Heinsaar a été comparé à Andrus Kivirähk en raison du contenu fantastique de leurs textes et parce qu'ils se sont fait connaître du grand public dans les années 1990 : OLESK 2008, en évoquant *Rändaja õnn*, estime que c'est « comme une version douce, en aquarelle, du roman de Kivirähk [*Mees, kes teadis ussisõnu*] »<sup>1</sup>. L'article de Velsker dans HENNOSTE 2009 affirme que Heinsaar est avec Kivirähk « le garçon le plus en vogue des années 2000 »<sup>2</sup>, et que *Vanameeste näppaja* et *Härra Pauli kroonikad* « ont été l'entrée en scène la plus considérable des années 2000 ». Et quand Velsker évoque le « noyau central de la prose de la décennie », c'est tout naturellement qu'il y fait figurer Heinsaar entre Kivirähk et Hargla.

Parmi ce concert de louanges, Hennoste est bien plus pessimiste. Il range Heinsaar dans la catégorie des « hypermodernistes », qui écrivent des textes difficiles et qui ne vivent qu'en périphérie de la littérature. Il raille le fait que les critiques ont trop vite accueilli Heinsaar comme un sauveur, avant que son roman *Artur Sandmani lugu* ne refroidisse les ardeurs. « La critique a eu des accents nettement plus positifs au sujet de *Rändaja õnn*, mais il n'est plus question de sauveur » Hennoste estime donc en 2009 que l'étoile de Heinsaar a déjà pâli, et s'il est vrai que sa réception actuelle n'atteint pas l'enthousiasme généralisé des débuts, il n'en est pas moins vrai qu'il s'agit d'un engouement massif et aisément perceptible. Du reste, Kivirähk lui-même est maltraité par Hennoste, qui le qualifie simplement de « dadaïste ». Hennoste explique qu'il voudrait une littérature plus en prise avec les problématiques du temps présent : on comprend dès lors mieux pourquoi il est amené à flétrir des œuvres à contenu fantastique, mais il faut dire qu'il est tout à fait à contre-courant de l'opinion générale.

Le recueil de Heinsaar le plus récent, *Ebatavaline ja ähvardav loodus*, est notamment évoqué dans MIKITA 2011 : le recenseur regrette que l'impression forte que laisse chaque nouvelle de Heinsaar quand elle est lue en revue soit gâchée par la lecture en recueil, l'effet de masse diminuant l'intérêt de chacune. Mikita reproche également à Heinsaar des inventions assez infantiles qui viennent diminuer la force des inventions vraiment bonnes :

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> P. 430.

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> P. 1420.

<sup>&</sup>lt;sup>3</sup> P. 1274.

pour Mikita évoque l'existence de deux Heinsaar antinomiques, le « Grand-Heinsaar » et le « Petit-Heinsaar », ce dernier venant « grimacer et trépigner derrière son grand frère », au détriment des textes. Johanna Ross, dans ROSS 2011 critique quant à elle la façon dont sont évoqués dans ce recueil les actes sexuels : elle juge que Heinsaar propose des images plus vulgaires qu'avant, décrit les choses avec un style plus bas et donc décevant par rapport à ses textes précédents. Selon Johanna Ross, une part du mystère qui entourait les textes précédents de Heinsaar a disparu, notamment à cause d'une posture plus ironique et distante. Seules deux nouvelles sont jugées au niveau des recueils précédents. Ross se joint enfin aux vœux de MIKITA 2011 quant à la nécessité pour le « Petit-Heinsaar » de laisser tranquille le « Grand-Heinsaar ».

Au vu de tous ces éléments et malgré l'accueil mitigé de ce dernier recueil en date, il nous semble qu'on peut se permettre de considérer Heinsaar comme étant en instance de canonisation accélérée. Là où le cas de Rosa Liksom, en Finlande, était suffisamment clair tant le nombre d'indices de canonicité était grand, le cas de Mehis Heinsaar est plus incertain, dans la mesure où sa présence dans les histoires de la littérature est trop récente et demanderait à être confirmée sur une plus grande échelle de temps. En tout état de cause, le succès de Heinsaar dans les années 2000 est d'ores et déjà quelque chose d'unique dans l'histoire de la littérature estonienne.

#### b. Une lacune qui attendait d'être comblée

À ce constat de canonisation accélérée, il faut ajouter l'idée que Heinsaar bénéficie sur la période récente d'un engouement général en Estonie pour les genres de l'imaginaire, bien vérifiable notamment par la visibilité de ces genres dans les revues littéraires<sup>1</sup>. Il s'agit clairement là d'une sorte de réaction à leur absence durant la période soviétique (le recueil de Mälk *Projekt Victoria* est une exception, parue en exil et qui de surcroît ne s'est pas inscrite dans l'histoire des genres de l'imaginaire en Estonie<sup>2</sup>): la lecture des revues littéraires de

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> Dans les années 2000, le nombre d'articles de *Looming* consacrés à l'*ulme* (ensemble des genres de l'imaginaire) ou l'évoquant favorablement a explosé : citons SULBI 2000, URMETH 2001, KIVIRÄHK 2001, HARGLA 2002, KIVISILDNIK 2002, MARTSON 2002, SINIJÄRV 2003, etc. *Keel ja kirjandus* n'est pas en reste avec plusieurs articles d'Andrus Org notamment.

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> KAALEP 1964 évoque trois autres exceptions, les nouvelles « Viimne tervitus » de Tuglas (qui appartient au canon), « Marsi ja Jupiteri vahel » de Paul Viiding et « Viimne üksiklane » de Rein Sepp, ces deux dernières largement oubliées.

l'Estonie d'après la perestroïka montre en effet que pour de nombreux critiques, le réalisme magique constitue une forme de modernité littéraire jusqu'alors absente de la tradition estonienne — conception qui bénéficie également à Andrus Kivirähk, autre personnage clé de la littérature estonienne des dernières années.

Cela apparaît clairement dans TALVET 1990, article sur le roman de Rumor Krutsifiks et le réalisme magique. Pour Talvet, ce qui définit l'esprit du réalisme magique c'est la conviction que la magie fait partie intégrante du mystère de la vie humaine. C'est le contraire de la conviction que les croyances sont l'apanage des sauvages et non des civilisations humaines. Talvet, dans cet article, se livre en réalité à une attaque en règle de l'intellect et de la raison, de la ligne matérialiste-rationaliste des autorités soviétiques, qui ont étouffé le baroque, le romantisme « réactionnaire » et toutes les prétendues décadences, comme Hitler qui lui aussi avait promu un art « rationnel ». Mais ce qui a aidé les Estoniens à rester un peuple, à protéger leur culture, selon Talvet, ce n'est pas la raison (qui au contraire encourageait les gens à devenir réalistes, à se conformer aux préceptes du pouvoir central), c'est « le sentiment de la justice dans nos cœurs ».

Talvet, dans ce contexte, appelle de ses vœux un roman qui, comme l'être humain, soit à la fois rationnel et irrationnel, ait un intellect mais également une âme, comme chez Kafka. Il écrit en fin d'article : « Morale et conclusion : l'autel du roman estonien aura sans doute besoin d'encore beaucoup de crucifix avant que n'arrive la rédemption et que notre roman, enfin mûr philosophiquement et esthétiquement, n'intègre la grande littérature mondiale » l. Dans le même ordre d'idées, on peut consulter LIAS 1991 qui évoque le mélange de réalisme et d'imaginaire chez Valton, et VABAR 2009, un entretien sur le fantastique avec l'écrivain Jaan Kaplinski. Cet attrait revendiqué pour l'imaginaire n'aurait sans doute jamais eu lieu sans la chute du système soviétique, qui comme on l'a vu favorisait un attachement constant et sans nuance au pragmatisme réaliste.

C'est ce qu'explique également REINLA 1991, qui constate que la vraie sciencefiction intellectuelle est opprimée dans les régimes totalitaires, « elle ne peut se développer librement dans une société où l'on viole avant tout l'intellect humain »<sup>2</sup>. Seules des œuvres prosoviétiques sans intérêt étaient publiées, à l'exception des frères Strugatski (qui avaient du mal à se faire publier) et Stanislaw Lem en Pologne. Les œuvres orwelliennes étaient

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> P. 44.

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> P. 434.

impossibles, tout comme les œuvres à dominante imaginaire forte : « La réalité dans laquelle nous avons vécu ces 50 dernières années était suffisamment fantastique pour qu'il ne restât plus beaucoup de place à l'imagination ». Astrid Reinla explique l'absence de tradition imaginaire en Estonie par l'appartenance à l'espace soviétique, mais également, de façon plus fantasque, au caractère finno-ougrien trop terre-à-terre : « la pensée finno-ougrienne se replie sur soi comme il convient à un peuple forestier » 1, comme on le voit au fait que les Finlandais ni les Hongrois n'ont pas non plus (selon elle) de tradition fantastique. Elle espère l'arrivée de jeunes auteurs fantastiques pour la contredire :

« Notre société est trop jeune pour, comme le font les Étatsuniens et les Anglais, jouer à renverser les dogmes, et trop vieille pour s'enthousiasmer aisément pour les réalisations scientifiques. Ou peut-être me trompé-je et se trouve-t-il déjà de jeunes gens qui frappent aux portes des éditeurs, des manuscrits futurologiques sous le bras ? »

Avec la canonisation accélérée de Heinsaar, auteur « accueilli en sauveur » (HENNOSTE 2009), tout se passe comme si l'Estonie s'était enfin trouvé un nouvelliste digne de porter ses aspirations vers une littérature plus moderne, moins marquée par le réalisme étroit caractérisant la plupart des œuvres autorisées pendant l'occupation soviétique. De ce point de vue, le cas de Heinsaar est également caractérisé par une forme d'*exemplarité canonique* : son œuvre est devenue, dans le domaine de la nouvelle, le porte-drapeau d'une littérature affranchie des carcans imposés pendant la période précédente.

#### 19. Quelques « petits maîtres » jamais canonisés

Dès les premières décennies de la llittérature finlandaise apparaissent, aux côtés de futurs auteurs canoniques tels Aho et Canth, plusieurs nouvellistes qui firent parler d'eux en leur temps mais ont ensuite été oubliés, et ne figurent plus dans certaines histoires de la littérature finlandaise qu'en tant que pionniers de la prose ou auteurs secondaires : il s'agit principalement de Kyösti Wilkuna, Pietari Päivärinta et Samuli Suomalainen.

**Kyösti Wilkuna** apparaît aujourd'hui, on l'a vu, comme un auteur pseudo-canonique : assez nombreux sont les manuels et histoires de la littérature qui mentionnent encore son nom,

-

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> P. 435.

## Table des matières

Remerciements	
Introduction	4
Partie $A$ : Éclairages théoriques et pratiques sur le $$ cano	on littéraire
•••••••••••••••••••••••••••••••••••••••	14
I LA FORMATION DES CANONS	17
1. Qu'est-ce qu'un classique ?	17
2. Lectures sociologiques	21
3. Lectures politiques	28
4. Les instances participant à la formation du canon	30
5. À quoi sert un canon ?	34
II Exemples de canons concrets	36
1. Quelques canons récents	37
2. Les canons internationaux sont-ils possibles?	53
3. Canons et fluctuations des goûts	59
III LES PROPOSITIONS MODERNES DE REVISION DU CANON	63
1. Canons et postmodernisme	64
2. Propositions concrètes de Stefan Neuhaus	66
CONCLUSION DE LA PARTIE A	69
Partie B: Les instances canonisatrices en Finlande et en	Estonie . 72
I LES CANONS ACTUELS	74
1. Un aperçu du canon finlandais selon les manuels récents	74
2. Un aperçu du canon estonien selon les manuels récents	98
3. Divergences avec les préférences des lecteurs	103
II LA PRESSE SPECIALISEE, PREMIERE INSTANCE DE CANONISATION	112
1. Les premières décennies de la canonisation en Finlande	113

2. 1920-1950: fixation du canon classique	122
3. Looming de 1945 à 1962 : la formation du canon estonien soviétique	136
4. 1950-1970 : l'inscription du modernisme dans le canon finlandais	140
5. Looming de 1963 à 1970 : « les années d'or »	155
6. 1970-2010 : la venue du postmodernisme, facteur de renouvelleme	nt du
canon?	159
7. Les revues littéraires estoniennes de 1971 à 1991 : stagnation	puis
libéralisation	175
8. Une canonisation par sélection	180
III LES PRIX LITTERAIRES ET LES TRADUCTIONS DE NOUVELLES	181
1. Les prix littéraires finlandais	182
2. Les prix littéraires estoniens	186
3. Les traductions	187
4. Une canonisation par confirmation	194
IV LES ANTHOLOGIES, REEDITIONS ET TRAVAUX DE RECHERCHE	194
1. Les anthologies	195
2. Les rééditions de recueils de nouvelles ; les recueils pseudo-canonique	s 201
3. La recherche en littérature, un retour sur les auteurs jugés importants	204
4. Une canonisation par approfondissement	215
$V\ L$ a nouvelle dans l'enseignement : manuels et histoires de la litteratu	re216
1. 1920-1950 : le temps des grands canonisateurs (Tuglas en Es	tonie,
Koskimies en Finlande)	216
2. 1960-1990 : une histoire soviétique de la littérature estonienne	219
3. 1990-2000 : les manuels de littérature et la canonisation d'œuvres e	ncore
récentes	226
4. L'intronisation dans l'enseignement, dernière étape de la canonisation	230
Partie C : Analyses détaillées	.231
1. La réception de quelques nouvelles emblématiques de Juhani Aho : « Siihen de	ıikaan
kun isä lampun osti », « Yksin » et « Kosteikko, kukkula, saari »	232
2. Vilde et Särgava, deux réalistes au parcours dissemblable	237
3. La canonisation avortée : les cas de Heikki Toppila et Vilio Kojo	242

4. La réception des nouvelles de Runar Schildt et la question des nou	vellistes
suédophones	249
5. Kuolleet omenapuut de Joel Lehtonen : itinéraire d'un recueil canonique	254
6. Les nouvelles de Mika Waltari et Frans Emil Sillanpää : une canonicité occulte	<i>ie</i> 257
7. Tammsaare, une œuvre en nouvelles peu fréquentée	268
8. Karl Rumor et son recueil de nouvelles érotiques	273
9. Hindrey, un auteur trop aristocratique ?	278
10. Le franchissement de l'écueil de marginalité : les nouvelles fantastiques en F	inland
(Aino Kallas, Leena Krohn et Johanna Sinisalo)	284
11. La réception des textes fantastiques de Tuglas, Gailit et Juhan Jaik	294
12. Pentti Haanpää : une canonisation à la trajectoire heurtée	304
13. August Jakobson et les nouvellistes emblématiques de l'Estonie soviétique	311
14. Fortunes diverses des recueils estoniens publiés en exil	315
15. « Maantieltä hän lähti » et le bénéfice d'exemplarité canonique	321
16. Jaan Kross et l'exception canonique	326
a. Histoire de la canonisation de Kross	326
b. L'exception canonique : une nouvelle canonique dans un recueil secondaire	329
17. Un cas de canonisation accélérée : Rosa Liksom, Yhden yön pysäkki	331
18. Mehis Heinsaar, autre cas de canonisation accélérée?	335
a. Itinéraire d'une canonisation rapide	335
b. Une lacune qui attendait d'être comblée	339
19. Quelques « petits maîtres » jamais canonisés	341
20. Les principaux critères de canonisation en Finlande	351
a. Présence de kansankuvaus	351
b. Un tropisme réaliste	353
21. L'évolution des critères mis en avant par les critiques estoniens	354
22. Quelques biais de canonisation en Finlande	361
a. Le poids de la fennomanie	361
b. Une tentative de lecture marxiste	366
c. Une marginalisation de l'imaginaire ?	368
23. Les impulsions canonisantes improductives : quelques exemples finlandais	372
Conclusions	377

Annexes	37
Annexe 1 : Les 100 livres du siècle, classement du quotidien <i>Le Monde</i>	87
Annexe 2 : All Time 100 novels, classement de l'hebdomadaire <i>Time Magazine</i>	91
Annexe 3 : les 49 recueils (et nouvelles isolées) de la Bibliothèque idéale de Pier	rre
Boncenne	94
Annexe 4 : la « petite bibliothèque de la nouvelle » dans GROJNOWSKI 2005 3	95
Annexe 5 : anthologies scolaires finlandaises	98
Annexe 6 : anthologies non scolaires finlandaises	02
Annexe 7 : nouvelles le plus souvent publiées en Finlande d'après SEPPÄ 1990 4	11
Annexe 8 : anthologies étrangères	12
Annexe 9 : les auteurs canoniques dans les manuels estoniens	15
Annexe 10 : manuels estoniens d'importance secondaire	25
Annexe 11 : liste des nouvellistes évoqués dans des articles de Keel ja kirjandus4	34
Annexe 12 : anthologies estoniennes	36
Bibliographie43	38
Table des matières45	55



## Martin CARAYOL

# LA FORMATION DU CANON DE LA NOUVELLE EN FINLANDE ET EN ESTONIE

Ce travail vise à observer les mécanismes à l'œuvre dans la canonisation des nouvelles finlandaises et estoniennes. L'auteur présente d'abord les travaux théoriques qui concernent le canon littéraire et les fréquents débats entourant cette notion. Il étudie ensuite le rôle des plus importantes instances canonisatrices (recensions, travaux critiques, prix littéraires, anthologies, traductions, institution scolaire et universitaire) en Finlande et en Estonie. Une attention particulière est accordée à la réception critique dans les revues littéraires des deux pays, et à la présentation qui est faite des classiques de la nouvelle dans les manuels de littérature.

Des études de cas sont ensuite présentées : à partir d'exemples tirés d'écrivains ou de thèmes précis, l'auteur y met en lumière certains phénomènes caractéristiques de la canonisation, et diverses circonstances susceptibles de faciliter la canonisation des textes, ou au contraire d'y faire obstacle. Ces analyses débouchent sur des propositions de nouveaux outils théoriques pour l'étude diachronique des canons.

Mots-clés : canon littéraire, nouvelle, Finlande, Estonie, canonisation, classiques littéraires, étude de réception

This study aims to analyze the mechanisms of canonization, based upon Finnish and Estonian short stories. The author first presents the theoretical works about literary canons and the frequent debates that surround that notion. He then studies the respective roles of the most important canonizing instances (critical articles, critical works, literary prizes, anthologies, translations, educational system) in Finland and Estonia. Attention is particularly drawn toward critical reception in literary journals, and the way classical short stories are evocated in literary handbooks.

Case studies dealing with precise authors and themes lead to several proposals of new theoretical tools for the diachronic study of canons and the description of canonization-related phenomena and the different circumstances which can help or hinder the canonization of short stories.

Keywords: literary canon, short story, Finland, Estonia, canonization, literary classics, reception study